

Gauseries Scientifiques

L'amour maternel chez la poule

L'OISEAU sait-il que de l'œuf qu'il couve avec tant d'ardeur et d'amour sortira bientôt un petit être qui le reconnaîtra pour sa mère, qui lui demandera nourriture et abri sous son aile jusqu'à ce que, devenu grand, il soit assez fort pour subvenir lui-même à ses besoins ?

La poule est le type de l'amour pour les petits. L'avez-vous vue au moment de l'éclosion ? Avez-vous remarqué comme elle guette le moindre bruit, le moindre mouvement que peut faire le jeune poulet dans son œuf ? Le petit a déjà frappé à la porte, il veut sortir de cette chambre close de toutes parts, il veut voir sa mère, il a hâte de connaître celle qui l'a tenu si longtemps contre son cœur, qui lui a donné la chaleur, la vie. L'impatient ! Le voilà de son bec frappant encore à la porte ; la coquille serait trop dure pour ce frêle outil qui n'a pas encore servi. Heureusement que ce bec est armé d'une petite protubérance cornée dont il va faire usage pour essayer de sortir de sa prison. Il frotte, il pousse, il frappe à coups redoublés, et toujours au même endroit, vers le milieu de la longueur de l'œuf. Et à force de volonté, de courage, de travail un trou est fait au mur, un éclat a jailli. Ah reposons-nous un peu, reprenons haleine ! Comme un mineur fatigué de sa position, le petit se retourne sur lui-même, lève d'autres éclats et agrandit son cercle, jusqu'à ce que la coque ouverte tout autour se sépare en deux et le laisse joyeux se précipiter sous sa mère.

Tous n'ont pas la même force ni le même courage ; tous ne sont peut-être pas également animés du même désir de voir leur mère. Mais elle dont l'amour est toujours si plein de sollicitude, elle vient en aide au petit prisonnier ; elle frappe au dehors, tandis que lui s'essaye au dedans. Enfin le voilà né, et ce n'est pas sans

peine, car il faut de longs efforts à ce petit être pour arriver à la lumière. Il sort de sa coque, comme les premières feuilles de leurs bourgeons ; il est encore tout fatigué de ses efforts, il est tout humide. Ses plumes sont mouillées. La mère le regarde, elle semble comprendre qu'il a encore besoin de sa chaleur ; elle le retient sous son aile, le réchauffe, le sèche, le prépare à affronter les dangers de la vie. Déjà ses petits poumons se sont ouverts à l'air extérieur, sa respiration devient plus complète, se régularise, et ses organes sont prêts à remplir leurs fonctions. La mère enlève successivement les coquilles de son nid, et bientôt voilà tous les petits poussins éclos, secs, luisants, gentils à croquer, et qui ne demandent qu'à marcher. La mère est pleine d'émotion ; elle voudrait déjà les voir s'ébattre devant elle, elle leur parle une langue qu'ils comprennent, car on les voit bientôt mettre le nez à l'air et s'échapper pour courir, trotter, et flageoler sur leurs petites jambes encore frêles. Elles les appelle par des gloussements qui expriment ses sensations, et dont on peut facilement saisir les différences.

Non seulement la poule parle à ses petits, mais elle fait semblant de manger pour leur apprendre plus vite à manger tout de bon. Puis elle brise les plus gros morceaux de ses aliments, pour les distribuer à chacun de ces petits dévorants qui, aussitôt le ventre plein, viennent faire leur digestion bien chaudement sous l'aile de la mère. Ils apprennent aussi à boire, les uns par imitation, les autres par rencontre fortuite en tombant le bec dans l'eau.

Voilà les petits poussins déjà grands. La mère est fière de sa couvée ; elle ne cesse pas un instant de s'occuper de ses chers petits, elle n'existe que pour eux. Tantôt elle les conduit, en les invitant à la suivre ; tantôt elle s'arrête pour les recevoir sous ses ailes qu'elle entr'ouvre, les réchauffe sous ses ailes qu'elle hérise ; elle souffre avec une douce satisfaction que les uns se jouent sur son dos et que